

II

LES SOURCES

Les sources écrites

**Les lieux mentionnés dans les sources écrites médiévales
entre la fin du 4^e et la fin du 12^e s.**

Élisabeth Zadora-Rio
UMR 7324 CITERES-LAT
2013

L'étude de l'habitat et de l'occupation du sol au Moyen Âge ne peut faire l'économie d'une analyse des sources écrites qui sont susceptibles d'éclairer sous un jour différent les lieux et les espaces abordés par l'archéologie en apportant des informations irremplaçables sur ce qui ne laisse pas de traces matérielles, ou ce qui a été éradiqué.

Les sources textuelles offrent une image de l'occupation du sol qui est tout aussi partielle et déformée que celle que donnent les données archéologiques, mais les distorsions ont le mérite d'être différentes (carte 1). Une première distorsion est due à la répartition chronologique des sources qui est très inégale : en France, dans la plupart des régions, la documentation est pauvre jusqu'au 11^e s. et s'accroît brutalement à partir de cette époque (carte 2). La rareté relative des lieux mentionnés dans les textes du haut Moyen Âge a longtemps alimenté l'hypothèse d'un déclin drastique de la démographie à cette époque qui a été remis en cause par l'archéologie. Une seconde distorsion est due à l'hétérogénéité des sources écrites : d'une époque à l'autre, elles varient non seulement quantitativement mais aussi qualitativement. L'augmentation massive de la documentation textuelle qu'on observe à partir du 11^e s. résulte de changements majeurs intervenus dans les pratiques de l'écrit, tant dans les modes de rédaction et de production des textes que dans leurs modes de transmission et de conservation (BARTHÉLÉMY 1993 ; GEARY 1996). Parmi les éléments nouvellement mentionnés à cette époque, il est souvent difficile de distinguer ceux qui représentent une innovation réelle de ceux qui apparaissent dans la documentation textuelle grâce à la multiplication et à la diversification des sources écrites. L'accroissement brutal du nombre des églises attribué au Moyen Âge central doit certainement beaucoup à l'importance nouvelle des actes de confirmation de biens ecclésiastiques par les papes et les évêques, de même que l'importance

réelle des défrichements à cette époque a sans doute été surévaluée en raison de l'apparition de contrats écrits entre des seigneurs laïques et des établissements ecclésiastiques pour la mise en valeur du sol.

Avant 600, à l'exception de quelques mentions de Sulpice Sévère à la fin du 4^e s., et de Fortunat, au 6^e s., la seule source pour la Touraine est constituée par les récits de Grégoire de Tours : les Dix Livres d'Histoires (connus aussi sous le titre Histoire des Francs) et les vies de saints tourangeaux. La Touraine, qui tient une place privilégiée dans son œuvre, bénéficie grâce à lui d'une documentation sans égale dans tout l'Occident pour le 6^e s. (document 1). Entre 600 et 900, la documentation est presque exclusivement constituée de diplômes royaux confirmant les possessions des établissements ecclésiastiques, dont l'écrasante majorité date du seul règne de Charles le Chauve (840-877). Elle éclaire principalement la composition des domaines monastiques. Entre 900 et 1200, les sources sont très diverses et trois fois plus nombreuses : actes de donation, de vente ou d'échange de biens, confirmation de biens ecclésiastiques par les papes, les évêques, et dans une moindre mesure les rois, chroniques (nombreuses surtout à partir du 11^e s.).

La répartition géographique des lieux mentionnés dans les sources écrites n'est pas non plus homogène. Entre la fin du 4^e s. et la fin du 12^e s., la Touraine, en dehors de Tours, est documentée par 1874 informations se rapportant, avec plus ou moins de précision, à un toponyme localisable : il peut s'agir du statut du lieu (*villa*, *vicus*, *castrum*), de la mention d'édifices (église, maison, moulin.) ou encore d'éléments du paysage agraire (champ, vigne, forêt, étang...). Afin d'évaluer la représentativité spatiale de ces informations, le total des mentions de lieux situés sur le territoire de chacune des communes actuelles a été rapporté au centroïde de la commune (carte 2). La cartographie fait ressortir des

zones blanches, correspondant à des espaces passés totalement sous silence dans les sources écrites. Leur nombre, important avant 600 et entre 600 et 900, tend à décroître entre 900 et 1200, mais il est intéressant de constater que certaines zones bien documentées anciennement disparaissent totalement des sources écrites entre 900 et 1200. Ce phénomène est lié à l'érosion différentielle de certains fonds d'archives. L'accroissement de la documentation aux 11^e-12^e s., observable à l'échelle régionale, ne se vérifie pas toujours à l'échelle de la commune. Les hiatus de la documentation textuelle ne sont pas seulement chronologiques, mais aussi géographiques.

La confrontation des informations textuelles et des données archéologiques doit tenir compte de la différence d'échelle qui existe entre ces deux types de sources. C'est uniquement à travers le toponyme que les lieux mentionnés dans les sources écrites peuvent être localisés – or un toponyme, réduit sur une carte à un point doté d'attributs, peut englober des lieux discontinus, perçus comme des sites distincts par l'archéologie. La permanence des toponymes, dans les sources écrites, ne doit pas être confondue avec la permanence de l'habitat sur un même emplacement,

car elle peut masquer des déplacements et des transformations majeures qui ne peuvent être perçues qu'à grande échelle, par l'archéologie.

Bibliographie

BARTHÉLÉMY 1993

Barthélémy D. - *La société dans le comté de Vendôme de l'an mil au XIV^e siècle*, Fayard, Paris.

GEARY 1996

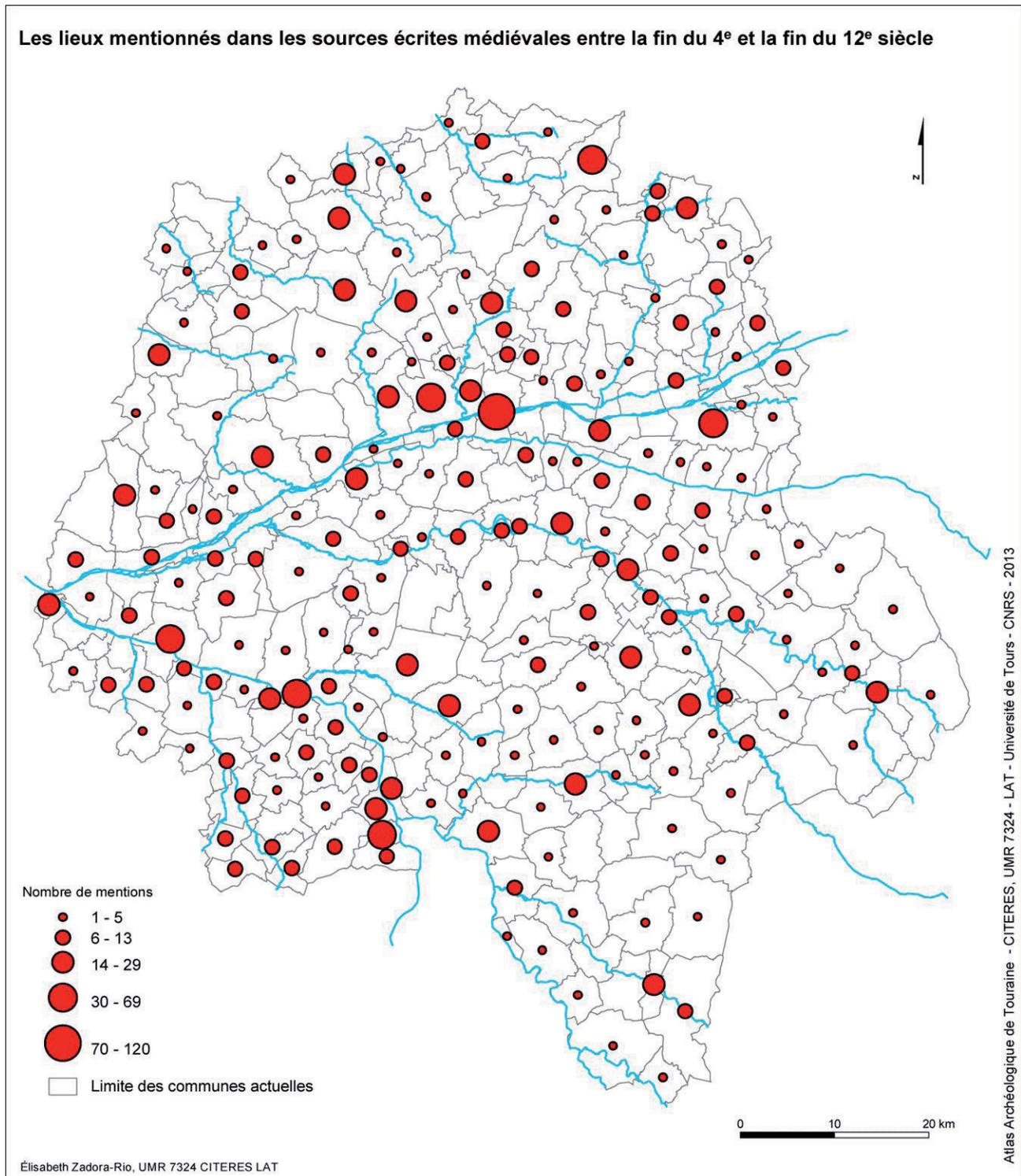
Geary P.J. - *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, Aubier, Paris.

RODIER 2004

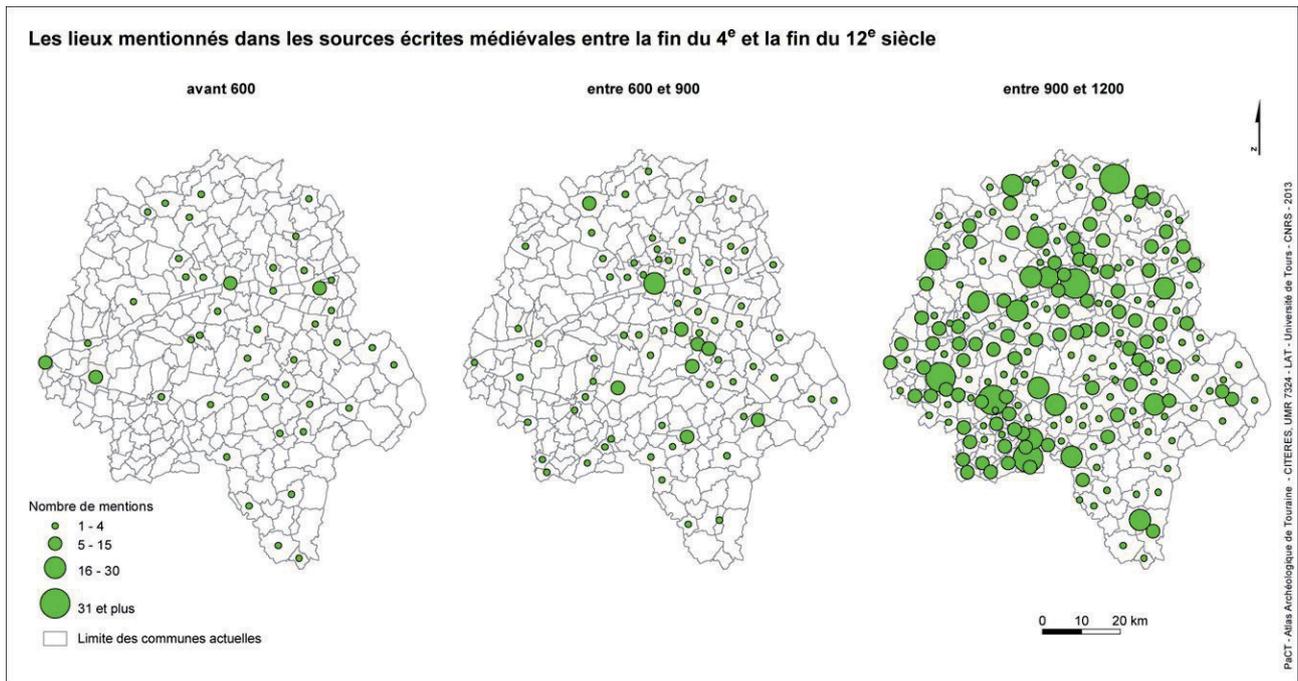
Rodier X. - Représentation de l'espace gaulois d'après Grégoire de Tours, *M@ppemonde*, 76/4, <http://mappemonde.mgm.fr/num4/articles/art04406.html>

ZADORA-RIO 2008

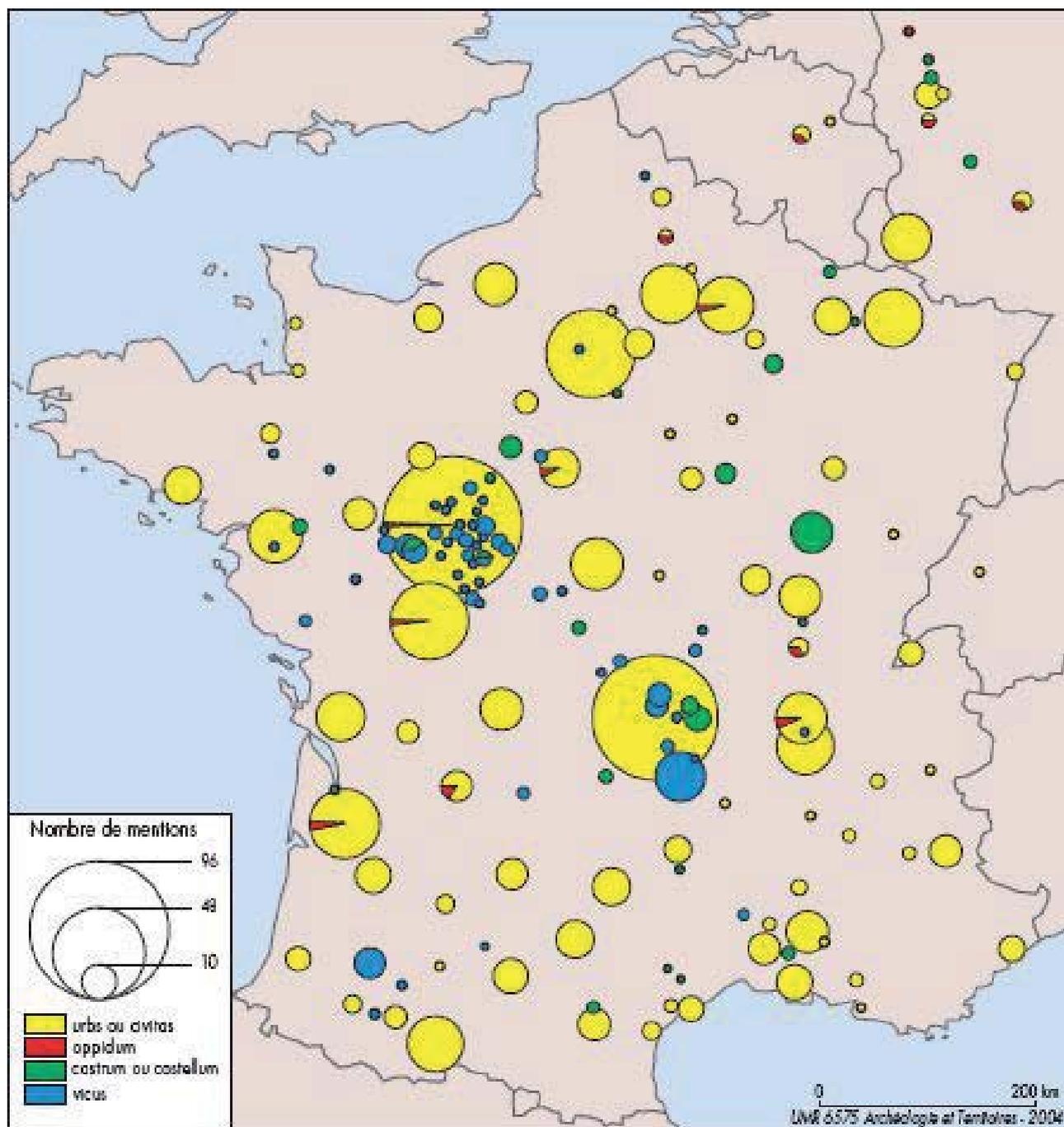
Zadora-Rio É. (dir.) - *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 34, FERACF, Tours.



Carte 1. Entre la fin du 4^e s. et la fin du 12^e s., la Touraine, en dehors de Tours, est documentée par 1874 informations se rapportant à un toponyme localisable : il peut s'agir du statut du lieu (*villa, vicus, castrum...*), de la mention de constructions (église, maison, moulin...) ou encore d'éléments du paysage agraire (champ, vigne, forêt, étang...). Afin d'évaluer la représentativité spatiale de ces informations, le total des mentions de lieux situés sur le territoire de chacune des communes actuelles a été rapporté au centroïde de la commune. Cette carte peut être confrontée avec la carte n° 8 (<http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=183&menu=Cartes&num=8&type=carte>) de l'inventaire archéologique de la base de données Patriarche qui représente les sites recensés pour le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central, également rapportés au centroïde de la commune. Les deux cartes ne sont pas directement comparables, puisque dans un cas il s'agit d'un décompte de mentions textuelles qui peuvent se rapporter à un même lieu, et dans l'autre d'un décompte de sites archéologiques correspondant à des lieux différents, mais leur confrontation fait néanmoins ressortir les distorsions inhérentes aux sources. Les zones de forte densité des sites archéologiques au nord de la Loire et au sud du département sont celles qui ont été couvertes par les opérations cantonales de prospection-inventaire du Service régional de l'archéologie, alors que la carte des lieux mentionnés avant 1200 reflète essentiellement la répartition des possessions des établissements religieux qui ont produit et conservé les documents qui sont parvenus jusqu'à nous. Elle fait apparaître, le long des cours d'eau, une forte densité de mentions de lieux qui contraste avec la rareté des sites archéologiques répertoriés.



Carte 2. La cartographie des mentions de lieux, rapportés au centroïde des communes actuelles, fait ressortir des zones blanches, correspondant à des espaces passés totalement sous silence dans les sources écrites. Leur nombre, important avant 600 et entre 600 et 900, tend à décroître entre 900 et 1200, mais il est intéressant de constater que certaines zones bien documentées anciennement disparaissent totalement des sources écrites entre 900 et 1200. Ce phénomène est lié à l'érosion différentielle de certains fonds d'archives : celui de Saint-Martin de Tours, par exemple, est plus riche pour le haut Moyen Âge que pour le Moyen Âge central. L'accroissement de la documentation aux 11^e-12^e s., qui est observable à l'échelle régionale, ne se vérifie pas toujours à l'échelle de la commune. Les hiatus de la documentation textuelle ne sont pas seulement chronologiques, mais aussi géographiques.



Document 1. La Touraine dans l'œuvre de Grégoire de Tours. Cette carte, extraite d'un article de Xavier Rodier paru dans la revue Mappemonde (RODIER 2004, Fig. 2, <http://mappemonde.mgm.fr/num4/articles/art04406.html>), montre la place privilégiée que tient dans l'œuvre de Grégoire la région de Tours, dont il occupa le siège épiscopal (et secondairement celle de Clermont, dont il était originaire). La Touraine y apparaît comme la région de Gaule la mieux représentée, non seulement par le nombre de mentions de son chef-lieu de cité, mais aussi par le nombre d'agglomérations secondaires (*vici* et *castra*) qui y sont mentionnées.